La voix du peuple

- un document historique bouleversant provenant des Grisons

Témoignages et expériences de personnes de tous les Grisons. Réalisé à l'occasion de la collecte de signatures pour l'initiative populaire cantonale « Paiement en espèces pour les prestations publiques (Initiative contre la discrimination) », qui s'est déroulée du 19 juin au 17 août 2026 et pour laquelle plus de 15 700 signatures valides ont été recueillies au cours de cette brève période.

Berta Caminada, initiatrice

« Les responsables politiques et les décideurs devraient se rendre dans nos vallées et nos villages pour discuter avec les gens et écouter ce qu'ils ont à dire »

Le comité de l'initiative populaire cantonale « Paiement en espèces pour les services publics (Initiative anti-discrimination) » dans les Grisons a réussi à recueillir plus de 15 700 signatures en deux mois. Pour ce faire, environ 35 bénévoles, autour de l'initiatrice Berta Caminada, 78 ans, sans affiliation politique, se sont déplacés gratuitement dans tout le canton du 19 juin au 17 août 2026.

Ce que les habitants des 100 communes des Grisons (les signatures proviennent de l'ensemble des 100 communes) ont raconté au sujet de la numérisation dans la vie publique a bouleversé les bénévoles, les a attristés et touchés au plus profond d'eux-mêmes, les a profondément marqués et les a rendus très pensifs – et depuis, ils sont encore plus déterminés à ne pas s'arrêter, jusqu'à ce que l'argent liquide soit à nouveau accepté comme moyen de paiement direct dans la vie publique et jusqu'à ce que plus personne ne soit exclu des services publics tels que l'utilisation du car postal, que plus personne ne se retrouve désemparé devant des toilettes fermées et que plus personne ne doive payer d'amendes sur les parkings simplement parce qu'il n'a pas de téléphone portable sur lui.

Nos responsables politiques et nos décideurs devraient se rendre dans nos villages, nos vallées et nos villes, comme l'ont fait les collecteurs de signatures bénévoles, pour parler aux gens et les écouter. Il en va de même pour les journalistes et les chroniqueurs. Cela favoriserait la compréhension de nos semblables, avec leurs forces et leurs faiblesses. Personne ne devrait être exclu ni discriminé dans notre canton en raison de la numérisation. Personne ne devrait être empêché de mener une vie normale à cause de la numérisation et devoir sans cesse se demander comment se rendre d'un point A à un point B. Nous n'abandonnerons pas tant que les deux options ne seront pas à nouveau possibles dans les lieux publics : le paiement numérique ET le paiement en espèces.

Lisez par vous-même ce qu'ont consigné les collecteurs de signatures qui ont sillonné tout le canton. Ils se sont rendus de Medel et Tujetsch à Fläsch, de Klosters et Davos à Samnaun, à Müstair, en Engadine et dans le Puschlav, du Bergell à la vallée de Calanca, de Juf à Glas, de Savognin à Rongellen, d'Arosa à Coire, pour ne citer que quelques localités – et à Coire, une personne s'est même rendue au bâtiment Sinergia, le centre administratif du canton des Grisons et lieu de travail de Carmelia Maissen, conseillère d'État grisonne et ministre des Transports, qui est directement responsable de la suppression de la vente de billets par les chauffeurs de cars postaux.

Pour votre information, le groupe des collecteurs de signatures comprend : une avocate, deux ingénieurs, une titulaire d'un doctorat en langue et littérature allemandes et enseignante au lycée, une spécialiste en marketing titulaire d'un master, un vétérinaire, une femme d'affaires, une spécialiste en soins psychiatriques, une assistante médicale, deux éducatrices de maternelle, deux infirmières, une aide-soignante, une graphiste, le directeur d'un service du registre foncier et ancien secrétaire communal, une personne atteinte de la maladie de Parkinson et son accompagnatrice, un travailleur social, plusieurs vendeuses (à la retraite), une éducatrice sociale, une employée de la poste, plusieurs thérapeutes et deux naturopathes agréés par le canton.

Nous avons consigné ces récits issus de nos vallées, villages et villes afin que ceux qui s'y intéressent puissent découvrir à quel point les moyens de paiement exclusivement numériques ont un impact radical et déterminant sur la vie d'un très grand nombre de personnes dans les Grisons. Voici maintenant les témoignages des collectrices et collecteurs de signatures.

Remarque générale : au cours des nombreuses heures passées à collecter des signatures, j'ai été surprise par bien des choses. À 26 ans, la politique ne m'avait en réalité jamais vraiment intéressée jusqu'à la fin de mes études. Je n'aurais donc jamais pensé m'engager un jour politiquement. Mais de plus en plus de sujets me préoccupent fortement. Pour moi, il ne s'agit pas seulement du présent. Nous avons plus qu'il n'en faut de tout, nous vivons dans l'abondance et sommes gâtés à bien des égards. Il s'agit bien plus encore de notre avenir. C'est pourquoi cette initiative revêt pour moi une importance capitale. Non pas parce que je ne maîtrise pas les outils numériques, ni parce que je tiens bien sûr, pour des raisons évidentes, à préserver l'avenir de l'argent liquide, mais plutôt parce que je suis choquée de voir que des responsables politiques semblent prêts à exclure toute une génération, simplement parce qu'elle ne correspond plus à l'air du temps ou qu'elle ne parvient plus à suivre le rythme des évolutions numériques. Et cela, précisément à une époque où nous accordons une grande importance à la lutte contre la discrimination et où nous ne cessons de souligner que personne ne doit être exclu et que nous accueillons tout le monde à bras ouverts. Entendons-nous bien : il s'agit là d'une génération à qui nous devons notre prospérité actuelle et qui a fait de la Suisse ce qu'elle est aujourd'hui. Que ce soient précisément ces personnes qui risquent d'être exclues me semble très déconcertant. C'est ainsi que j'ai surpris l'ancienne version de moi-même lorsque, un jour, je me suis retrouvée devant un magasin et que j'ai commencé à recueillir des signatures. Au début, cela me mettait très mal à l'aise d'aborder des inconnus. Mais j'ai vite remarqué qu'environ 90 % des gens avaient une attitude très positive vis-à-vis de cette question et étaient reconnaissants à Berta Caminada d'avoir lancé cette initiative. J'ai été particulièrement surpris de constater que presque toutes les personnes de mon âge ont immédiatement signé, car elles avaient compris de quoi il s'agissait.

À la question « Avez-vous déjà réuni les 4'000 signatures ? », je répondais à chaque fois : « Il ne s'agit pas seulement de recueillir 4'000 signatures, mais aussi de parler aux gens et d'écouter ce qu'ils ont à dire. C'est tout aussi important. »

Une femme âgée d'Ilanz n'a pas pu se rendre à des funérailles dans le Val Lumnezia, car il lui est impossible d'acheter son billet dans le car postal.

À Thusis, une femme a expliqué que son mari voyait très mal et qu'en raison de sa maladie oculaire, il ne pouvait rien faire sur un distributeur automatique ou via une application. Ne devrait-il donc pas être autorisé à prendre le car postal ? C'est une véritable injustice.

Une infirmière de l'hôpital cantonal raconte que depuis qu'il n'est plus possible d'acheter de billets dans le bus de Coire, le nombre de fractures du fémur dues à des chutes de personnes âgées dans le bus a très fortement augmenté. Les personnes âgées essaient d'acheter un billet au distributeur Venda et tombent souvent en le faisant, avec des conséquences dramatiques.

Une femme qui travaille avec des personnes handicapées a raconté comment, lorsqu'elle monte dans le bus urbain avec des personnes handicapées, elle dit au chauffeur qu'il doit attendre qu'elle ait acheté le billet pour la personne handicapée au distributeur Venda – et pourtant, les chauffeurs partent régulièrement sans attendre. Cela arrive sans cesse.

Une femme raconte comment un homme âgé, sortant de l'hôpital de Coire, monte dans le bus. Après son séjour à l'hôpital, celui-ci souhaite rentrer chez lui et doit se rendre à la gare pour prendre le train qui l'emmènera jusqu'à son domicile. Il souhaite acheter un billet pour

la gare dans le bus. Le chauffeur s'en prend vertement à cet homme qui vient de sortir de l'hôpital, lui disant qu'il ne peut pas acheter de billet ici. L'homme explique qu'il est arrivé à l'hôpital en ambulance et qu'il souhaite maintenant rentrer chez lui. Le chauffeur l'interpelle à nouveau d'un ton sec et lui dit qu'il aurait dû acheter son billet à la gare. La femme (qui raconte l'histoire) s'approche alors de l'homme et lui dit que tout va bien, qu'il n'a qu'à s'asseoir. Si un contrôle avait lieu, elle le protégerait en tant que témoin de l'incident.

Un couple âgé a raconté qu'il avait dû se rendre à Coire-Fürstenwald pour des funérailles. Ne sachant pas s'il était possible de se garer en payant avec des pièces au cimetière de Fürstenwald, ils avaient pris la voiture la veille pour aller de Lumnezia à Ilanz et avaient acheté au guichet des RhB un billet de bus pour le trajet aller-retour entre le centre-ville et Fürstenwald. Le jour des funérailles, ils se sont rendus en voiture à Coire, se sont garés au parking City, car on pouvait encore y payer avec des pièces, puis ont pris le bus pour Fürstenwald.

Une femme de Trin déclare qu'elle doit désormais apprendre à ses enfants à voyager sans titre de transport.

Une femme à Sarn raconte comment une femme âgée n'a plus pu aller aux toilettes parce qu'elle n'avait pas de titre de transport.

Un homme d'environ 60 ans, souffrant d'un trouble cognitif, signe volontiers pour moi. C'est un homme joyeux qui se déplaçait toujours en transports en commun. Puis, l'abonnement de bus et le paiement en espèces ont été supprimés. On lui a fourni une carte Venda et un SwissPass, avec lesquels il est censé payer le bus à l'avenir. Mais cela ne fonctionne pas. Il est donc sans cesse contraint de voyager sans titre de transport, ce qui représente pour lui un fardeau énorme. Il a certainement déjà dû le faire plus de cinquante fois. Il serait extrêmement important pour lui de pouvoir à nouveau payer en espèces, car il en est capable. Cela renforce sa confiance en lui : pouvoir utiliser les transports en commun de manière autonome.

Parfois, les cars postaux sont tellement bondés qu'il est impossible d'accéder au distributeur Venda.

J'ai rencontré à Scuol une femme âgée d'un peu plus de 90 ans. Lorsqu'elle a signé, elle a fondu en larmes et a déclaré : « Nous, les personnes âgées, ne sommes qu'un fardeau pour la société. » Elle a certes des enfants, mais elle ne souhaite pas leur demander sans cesse de l'aide et préfère, dans la mesure du possible, gérer seule son quotidien.

« Questo è una vergogna. » En français : « C'est une honte. » Remarque formulée par de très nombreux signataires dans le Puschlav.

Santa Maria in Calanca : cette femme a pris les transports en commun toute sa vie. Elle s'était préparée pour son premier trajet avec le nouveau système. Elle aperçoit alors le chauffeur du car postal, qu'elle connaît depuis qu'il est enfant, et se dit qu'il va sûrement l'aider. Mais celui-ci lui répond qu'un contrôleur est à bord et qu'il ne peut pas l'aider. Elle se dirige vers le distributeur Venda. Le contrôleur remarque qu'elle a du mal et lui vient en aide. Le car postal démarre et tous deux tombent par terre en trébuchant sur le distributeur Venda.

Une accompagnatrice dans un foyer pour personnes handicapées raconte que, depuis la suppression de la vente de billets auprès du chauffeur, de nombreux résidents ne peuvent plus acheter de billet sans aide. Avant, cela fonctionnait bien, mais ce n'est plus le cas aujourd'hui. On leur a retiré une partie de leur autonomie. Il est désormais très compliqué et très fastidieux de faire voyager les résidents en bus.

Une femme malvoyante touchant une petite retraite explique que sa déficience visuelle l'empêche d'acheter un billet au distributeur Venda. C'est pourquoi, depuis que la vente de billets auprès du chauffeur a été supprimée, elle ne peut plus prendre le bus et doit se rabattre sur le taxi.

Un homme de plus de 80 ans originaire du Prättigau m'a confié qu'il allait bientôt se séparer de sa voiture, mais qu'il ne savait pas comment il pourrait ensuite se rendre de son domicile à un autre endroit. De plus, il ne possède pas de téléphone portable lui permettant d'acheter un billet. Son cas n'est pas isolé.

À Coire, un groupe de jeunes hommes, tous informaticiens, a immédiatement signé la pétition, car ils se méfient du numérique et parce que leurs parents ne savent pas non plus s'en servir.

« La semaine dernière encore, mon père, âgé de quatre-vingts ans, voulait se rendre d'Ilanz à Morissen en car postal. Comme il ne parvenait pas à acheter son billet, il a dû faire du stop sous une chaleur torride, sans rien à boire. Heureusement, quelqu'un l'a pris en stop et l'a ramené chez lui en toute sécurité.»

« È una vergogna. » (« C'est une honte. ») Une remarque très souvent entendue dans le Bergell et dans le Val Calanca, car on ne peut plus acheter de billets en espèces auprès du chauffeur.

À Fanas, j'ai frappé à une vieille porte en bois. En haut, une fenêtre s'est ouverte au bout d'un moment. Un homme âgé s'est penché. Je l'ai salué et lui ai expliqué la raison de ma visite. Sans dire un mot, il a refermé la fenêtre, a dévalé les escaliers, s'est assis sur le banc et a dit : « Je vais signer ça. » On aurait dit qu'il attendait justement que quelqu'un vienne enfin à qui il puisse exprimer son mécontentement face à la numérisation. Il a expliqué qu'ici, là-haut, ils dépendaient du car postal et à quel point cela était devenu pénible au fil du temps. Pas la moindre trace de service. Puis sa femme est arrivée, qui a elle aussi signé immédiatement.

Une fois que j'eus récolté sans difficulté quelques feuilles signées à Fanas, je retournai à ma voiture. C'est alors qu'un homme d'environ 70 ans vint à ma rencontre. Je lui demandai aimablement s'il souhaitait lui aussi signer. « Oui, bien sûr. » S'ensuivirent alors une série d'anecdotes sur les transports en commun à Fanas. Quand ils ont besoin d'un car postal, ils doivent le réserver par téléphone. Le temps d'attente le plus long au téléphone aurait été de 30 minutes. Ils avaient alors réservé, et le car postal serait arrivé dans l'après-midi – mais à cause d'une autre femme qui ne se trouvait pas à bord. Le chauffeur n'était pas au courant de leur présence…

Un homme âgé voulait se rendre à l'église de Landquart avec sa femme dimanche. Ils avaient une carte multi-trajets. Au moment de monter, le chauffeur leur a dit que celle-ci n'était plus valable. Ils sont donc redescendus et n'ont pas pu se rendre à l'église. La suppression de la carte multi-trajets a été évoquée à plusieurs reprises. Certains ont également déclaré avoir

acheté le BüGA pour pouvoir voyager sans problème. Mais pour cela, il faut aussi en avoir les moyens !

Beaucoup de gens voyagent sans titre de transport, alors qu'ils paieraient s'ils le pouvaient, et toujours avec la crainte d'un contrôle.

Une femme qui travaille à Rothenbrunnen auprès de personnes souffrant de troubles psychiques a rapporté que certains de ses clients ne pouvaient plus utiliser les toilettes publiques ni prendre le car postal, car ils ne peuvent payer qu'en espèces.

Une femme raconte avoir acheté une carte BüGa pour sa mère, qui ne sait pas utiliser le distributeur Venda, bien qu'elle ne prenne les transports en commun que quelques fois par an. Or, tout le monde ne peut de loin pas se permettre d'acheter un « BüGa ».

Une femme a raconté un incident : une femme à mobilité réduite avait un besoin urgent d'aller aux toilettes, mais n'a pas pu y entrer car l'accès n'était possible que par un système numérique. L'employé des chemins de fer responsable aurait pu ouvrir la porte, mais il s'y est catégoriquement refusé et n'a pas cédé.

Des jeunes expliquent que l'utilisation du distributeur Venda est compliquée.

J'ai abordé une mère et son fils : tous deux ont immédiatement signé la pétition ; le fils s'est mis à me raconter, les larmes aux yeux, que c'était un énorme problème pour lui, car il ne s'y retrouvait pas du tout avec ces systèmes numériques et se sentait complètement dépassé ; il espérait vraiment que les choses changent et qu'on puisse à nouveau payer en espèces partout !

Une femme d'environ 70 ans faisait une randonnée avec son mari. Ils voulaient rentrer chez eux en car postal. Ils se trouvaient en montagne et l'arrêt était isolé. Ils voulaient payer en espèces, ce qui n'était pas possible. Le chauffeur a donc poursuivi sa route sans le couple de personnes âgées et les a laissés au bord de la route. Ils étaient tout simplement abasourdis et cela les a profondément blessés. C'est avec une grande gratitude qu'elle a signé l'initiative contre la discrimination. Elle explique qu'elle a l'impression de ne pas être prise au sérieux et que les personnes âgées devraient pourtant pouvoir utiliser les transports en commun, avec un système de paiement qu'elles maîtrisent.

D'innombrables fois, des gens, surtout dans les vallées isolées, m'ont remerciée de collecter ces signatures. Ce qui se passe ici est une véritable insolence.

En ville, on entend parfois dire que les gens devraient évoluer avec leur temps. Quand on leur répond de bien vouloir dire cela à un octogénaire de 85 ans, ou à une personne en situation de handicap, qu'il devrait évoluer avec son temps, certaines personnes comprennent alors que tout le monde ne peut pas évoluer avec son temps, même s'il le voulait.

Saint-Moritz. Je suis allé dans un café du centre du village, car une femme m'y avait envoyé en me disant : « C'est là que se trouvent tous les habitants, ils signeront sûrement tous. » Quand je suis entré et que j'ai interrogé la jeune propriétaire, elle m'a répondu : « Oui, bien sûr, je le vois juste devant la porte, près de l'arrêt de bus : tant de gens et de touristes viennent

me voir pour demander comment acheter un ticket. » J'ai pu interroger tout le monde dans le café ; tout le monde a signé. Un homme d'âge mûr a déclaré : « Je paie toujours en espèces, le reste, c'est trop compliqué pour moi, et puis si ce n'est pas proposé ! »

Ce qui m'a le plus surpris, ce sont les jeunes de 18 à environ 30 ans, qui ont pratiquement tous signé. Certains ont invoqué comme raison le fait que leurs grands-parents étaient complètement dépassés, et environ la moitié a déclaré qu'ils-mêmes utilisaient à nouveau davantage les espèces.

Une femme a raconté avoir vu à la gare un homme âgé qui devait aller aux toilettes, mais qui n'avait ni carte ni application. Il était complètement désespéré. Elle lui a alors payé l'«entrée».

À Zernez, on peut acheter des billets au guichet de la Poste. Cependant, la Poste n'est ouverte qu'à certaines heures, ce qui rend à nouveau difficile l'achat d'un billet.

J'entends souvent dire que les personnes âgées dépendent de l'aide de leurs enfants ou petits-enfants pour acheter un billet. D'autres voyagent sans titre de transport (non pas parce qu'elles le font volontiers, mais parce qu'elles ne savent pas comment s'en sortir autrement) et d'autres encore restent chez elles et s'isolent ainsi.

Les témoignages suivants m'ont particulièrement touché : un jeune homme en situation de handicap physique m'a confié qu'il ne lui était désormais plus possible d'utiliser les toilettes publiques lorsque celles-ci n'acceptaient plus que les moyens de paiement numériques.

Les personnes âgées, en particulier, ont rapporté que le car postal perdait beaucoup d'argent, car le temps imparti pour utiliser les automates était trop court et qu'elles ne comprenaient pas non plus le fonctionnement de ces appareils. Elles se sont ainsi retrouvées contraintes de voyager sans titre de transport, et ce pour la première fois de leur vie.

En Lumnezia, j'ai entendu d'innombrables fois des jeunes adultes dire qu'ils souhaitaient signer l'initiative sur l'argent liquide, car leurs grands-parents ne pouvaient plus prendre les transports en commun. La solidarité dont faisaient preuve ces jeunes était impressionnante.

« Les habitants de Domat/Ems ne prennent plus le car postal pour aller boire un café à Coire. Beaucoup restent désormais chez eux. » C'est ce qu'affirme une femme qui travaille pour le service d'aide à domicile Spitex.

De nombreuses mères me disent qu'il est devenu pénible d'envoyer seules leurs enfants quelque part en car postal. D'un côté, on souhaite tenir les enfants éloignés du portable, mais de l'autre, on y est désormais contraints, car ils ne peuvent plus acheter leur billet autrement qu'avec un smartphone ou une carte bancaire.

Dans l'Avers, quelqu'un m'a parlé d'une femme âgée de la commune qui doit désormais se rendre à pied au village voisin pour faire ses courses, car elle ne peut plus acheter de billet.

Un chauffeur de car postal m'a raconté qu'il avait financé de son propre poche des billets aller simple qu'il avait ensuite distribués à des passagers ne disposant pas de moyens de paiement numériques. Il existe donc encore des chauffeurs et des employés de la Poste au grand cœur.

Une femme âgée de Sent m'a exprimé sa profonde gratitude. Elle m'a expliqué qu'elle devait se rendre à Scuol pour y acheter un billet si elle souhaitait ensuite se rendre dans un village plus proche de Sent. Bien sûr, elle devait également payer le trajet jusqu'à Scuol. Elle ne comprenait absolument pas pourquoi elle devait d'abord payer et parcourir un trajet supplémentaire, simplement pour pouvoir ensuite acheter un billet valable pour un court trajet.

Un couple âgé avait un rendez-vous chez le médecin à Coire et avait dû garer sa voiture à un endroit où il n'était pas possible de payer avec des pièces. Ils n'avaient ni Twint ni application et avaient passé toute la journée dans l'angoisse, craignant de ne pas avoir payé et de se voir infliger une amende.

Dans l'ensemble, j'ai trouvé cette collecte de signatures très positive et en même temps très instructive. Ces témoignages personnels montrent qu'il ne s'agit pas seulement d'une question de mode de paiement, mais aussi de participation, d'autonomie et du fait que personne ne doit être exclu de la vie sociale.

Un chauffeur de car postal a signé et déclaré qu'il n'était absolument pas d'accord avec la numérisation. Il en allait de même pour d'autres chauffeurs, car ils en avaient discuté entre eux. Selon lui, l'aspect humain passe à la trappe, car il y a des gens que l'on connaît et avec lesquels on peut échanger quelques mots au moment de valider son billet. Il a également ajouté qu'il ne pouvait tout de même pas laisser une vieille dame du village sur le bord de la route parce qu'elle ne savait pas acheter son billet et qu'elle devait peut-être se rendre chez le médecin. Le dilemme, c'est que s'ils laissaient les gens voyager sans titre de transport, ceux-ci risquaient une amende. Il est clair que ce serait plus simple pour lui s'il n'avait plus à manipuler d'argent. La carte prépayée n'est qu'une solution de fortune, car il est bien trop compliqué d'acheter un billet de cette manière. Plusieurs personnes, y compris des chauffeurs, l'ont confirmé. De plus, il reste toujours un solde sur la carte.

J'ai parcouru toutes les vallées des Grisons. Nous avons un canton magnifique et j'ai demandé à plus de 2 000 personnes de signer la pétition ; voilà comment j'ai passé mes vacances d'été. Pour finir, je me suis rendu au bâtiment Sinergia à Coire, siège du gouvernement et de l'administration des Grisons. J'y suis entré parce que, pour moi, tout le monde est égal : qu'on soit jeune ou vieux, professeur ou artisan, politicien, chef de service ou rien de tout cela. Certains y ont également signé, mais ce qui m'importait, c'était de relayer ce que j'avais entendu des habitants de nos vallées. Je n'ai malheureusement pas pu m'entretenir avec les conseillers d'État Carmelia Maissen et son collègue de parti Marcus Caduff, bien que je l'aie demandé. Quelques jours auparavant, Marcus Caduff avait déclaré à une amie : « Je ne me suis pas encore fait d'opinion sur la question et ce n'est pas non plus mon département. » Il a toutefois dû écouter les arguments de mon amie.

Les personnes âgées ont payé des impôts toute leur vie et maintenant, on leur dit simplement qu'elles doivent apprendre à s'en servir. Comment faire quand on doit acheter un portable, y enregistrer toutes ses coordonnées bancaires, télécharger Twint et installer des applications ? Comment cela se passe-t-il pour quelqu'un qui n'en est pas capable ? C'est impossible pour beaucoup de gens, pas seulement pour les personnes âgées. J'aurais aimé le dire aux conseillers d'État.

Il faut aussi penser aux enfants. On apprend à l'école qu'il ne faut pas donner de portable trop tôt, et en même temps, on est obligé d'en donner un et de l'équiper d'un moyen de paiement – et ce dès leur plus jeune âge, pour qu'ils puissent se rendre d'un village à l'autre afin d'y jouer au football. C'est tellement contradictoire.

Beaucoup pensent que de nombreux jeunes ne signeraient pas, mais ce n'est pas le cas. Ils sont sensibilisés à la cybercriminalité, connaissent presque tous quelqu'un qui a du mal avec la numérisation et apprécient vraiment l'argent liquide. Il faut pouvoir utiliser les deux, affirment de nombreux jeunes.

À ceux qui disent « Je paie toujours avec Twint ou par carte bancaire », je réponds que cela n'a aucune importance. Nous ne sommes ni contre Twint ni contre l'argent liquide.

Je pense aussi toujours à une vieille dame ou à un vieil homme qui n'ont peut-être ni conjoint, ni famille, et peu – voire aucun – contact social. Pour ces personnes, le contact avec le chauffeur est l'un des seuls contacts qu'elles ont au cours de la semaine. Peut-être se regardent-ils dans les yeux ou, si l'on a de la chance, on a un bref contact physique lors d'une poignée de main. Des études montrent que sans attention ni contact, on s'éteint. Où est passée l'humanité dans notre monde numérique ?

Une femme raconte qu'elle n'achète son billet au distributeur Venda que lorsque le chauffeur de bus fait une pause prolongée à un arrêt. Sinon, le risque de tomber est bien trop grand. Elle préfère voyager sans billet sur une partie du trajet plutôt que de se blesser.

Un homme de 94 ans, à qui son fils avait installé toutes les applications nécessaires sur son téléphone portable. Il devait se rendre de Davos à l'hôpital de Coire pour un rendez-vous. Mais lorsqu'il a voulu prendre le bus urbain, ça s'est arrêté là, car il n'avait pas ce qu'il fallait. On lui a dit qu'il devait se rendre à la gare pour acheter un billet. Un véritable stress pour ce pauvre homme. Il est simplement monté dans le bus et a voyagé sans titre de transport, au risque de se voir infliger une amende.

Un autre homme a raconté qu'il travaillait avec des personnes souffrant de troubles psychiques. Pour certaines des personnes qui lui sont confiées, la simple gestion de l'argent liquide représente déjà un défi de taille ; utiliser des applications ou des cartes leur est totalement impossible.

Un ancien inspecteur scolaire, âgé de plus de 90 ans, très honnête, raconte qu'il ne peut pas acheter de billet dans le car postal et qu'il est donc contraint de voyager sans titre de transport.

Beaucoup de gens m'ont raconté qu'ils s'étaient retrouvés devant des portes de toilettes fermées à clé et ne savaient pas quoi faire, car ils n'avaient pas de carte et qu'il n'était pas possible de payer en espèces.

Des personnes plus jeunes soutiennent également l'initiative. J'ai également reçu des retours de personnes qui, en principe, s'en sortent bien avec la numérisation. Elles trouvaient néanmoins l'initiative bonne, car elles comprennent que d'autres personnes sont ainsi

défavorisées. Lorsque je leur ai dit que nous pouvions nous mobiliser ensemble pour les personnes qui ont du mal avec la numérisation, elles ont pratiquement toujours signé.

Un père de famille de Monstein m'a parlé de sa fille. Elle voulait prendre le bus de Davos Glaris à Monstein. Elle est arrivée à Monstein en pleurs, car elle avait reçu une amende, puisqu'elle n'avait pas de billet, mais seulement de l'argent liquide sur elle. Le père était très bouleversé et ému.

Une femme de 86 ans nous raconte qu'elle n'ose plus prendre le car postal. Le paiement numérique est trop compliqué pour elle et ne lui procure pas un sentiment de sécurité. Elle soutient l'initiative avec une conviction totale et espère que les choses changeront bientôt. Car la mobilité ne doit pas dépendre de la capacité à utiliser des moyens de paiement numériques.

Un homme de 55 ans a dû prendre le car postal de Lenzerheide à Coire pour aller chercher sa voiture au garage. Il est monté à bord, s'est approché du chauffeur pour acheter un billet, mais celui-ci lui a répondu qu'il devait l'acheter au distributeur automatique. L'homme n'a pas compris comment cela fonctionnait et est retourné voir le chauffeur, qui ne l'a pas aidé et lui a demandé s'il ne savait pas lire. Il a donc dû voyager sans billet.

Un ancien chauffeur de car postal à la retraite a expliqué qu'autrefois, la vente de billets dans les cars postaux se faisait exclusivement en espèces. Cela fonctionnait sans problème. Selon lui, avec les appareils actuels, un chauffeur de car postal pourrait même émettre un billet plus rapidement qu'auparavant. Il ne pense donc pas que la vente de billets prenne trop de temps. L'achat de billets numériques dans le car postal poserait particulièrement problème aux personnes âgées. Beaucoup ne sont pas en mesure d'acheter un billet de manière autonome ou rencontrent des difficultés considérables pour le faire, ce qui prend à son tour du temps. Pour le chauffeur, il est en outre problématique de démarrer lorsque des passagers, en particulier des personnes âgées, sont encore debout. Cela peut également entraîner des retards. De son point de vue, les deux options devraient donc continuer à coexister dans les cars postaux : le paiement par moyens de paiement numériques ainsi que le paiement en espèces.

Un couple âgé a expliqué qu'il faisait pratiquement tous les jours de longues promenades. En été notamment, lorsqu'il fait plus chaud, il leur serait pratique de parcourir une partie du trajet à pied et, le cas échéant, de prendre le car postal pour rentrer chez eux. Cela ne leur est toutefois pas possible de manière spontanée, car ils ne savent pas comment acheter un billet dans le car postal. Le paiement par moyens de paiement numériques leur pose un problème ; ils ne disposent pas de Twint, par exemple. C'est pourquoi ils doivent planifier leurs promenades de manière à ne pas s'éloigner trop de chez eux et à pouvoir encore effectuer le trajet du retour à pied… De plus, dans de plus en plus d'endroits, il faut réserver le car postal à l'avance.

Dans tout le Bergell, de Maloja à Soglio et Castasegna, il ne faut pas tous les doigts d'une main pour compter le nombre de personnes qui n'ont pas signé l'initiative. C'était le 1er août et nous étions également à Bondo et à Soglio pour la fête du 1er août. Le Val Bregaglia semble être complètement oublié et ne plus intéresser personne, pas même son unique député au Grand Conseil, qui s'est d'ailleurs porté candidat au gouvernement en 2026.

Une femme de 66 ans, qui se déplace habituellement en voiture, a dû rentrer chez elle en bus un jour ; elle ne savait pas comment valider son ticket et en a validé deux par erreur.

Moi (26 ans), j'ai abordé une jeune femme accompagnée de deux jeunes enfants ; elle m'a répondu qu'elle payait toujours tout par carte et qu'elle n'était donc pas concernée. Je lui ai alors dit que c'était en fait mon cas aussi, mais qu'il ne s'agissait pas seulement de nous : il y a énormément de personnes qui sont fortement touchées par cette situation, pas seulement les personnes âgées, mais aussi les enfants ! Vous avez raison, je signe volontiers.

Un couple âgé a expliqué qu'il se déplaçait encore régulièrement en voiture. Le paiement par moyens de paiement numériques ne leur était pas possible, car ils ne disposaient pas de TWINT. Lorsqu'ils se déplaçaient, ils cherchaient donc systématiquement des places de parking où l'on pouvait encore payer en pièces. Il leur était déjà arrivé de se garer sans payer, car seuls les moyens de paiement numériques étaient acceptés à cet endroit.

Un monsieur raconte qu'il habite près d'une maison de retraite à Coire. Il prend le bus tous les jours et constate chaque jour à quel point il est difficile pour les résidents de la maison de retraite d'acheter un billet. Ils en viennent souvent à désespérer à l'idée d'acheter un billet.

Une femme de Malans nous raconte qu'elle se rend désormais à pied à Maienfeld pour aller travailler. La raison : le passage aux paiements numériques dans le car postal la déstabilise. Elle ne se sent pas en sécurité avec ce système et ne veut pas prendre le risque de faire une erreur.

Témoignage d'un jeune père et chauffeur de car postal de la commune de Trimmis. L'une de ses remarques m'a particulièrement marquée. Il a déclaré que les personnes âgées ne comprenaient parfois pas le système. C'est particulièrement dangereux sur les routes de montagne, car elles ne peuvent pas à la fois se tenir, acheter leur billet Venda et se concentrer sur l'opération. Pour beaucoup, c'est une charge énorme. En même temps, j'ai entendu d'autres chauffeurs de car postal dire qu'ils devaient aider les personnes âgées à se familiariser avec le système Venda. À mon avis, ces déclarations se contredisent. Le système Venda a notamment été mis en place pour permettre le respect des horaires. Or, si tous les groupes de personnes ne parviennent pas à s'en servir et que les chauffeurs doivent donc apporter une aide supplémentaire, je me demande si cet objectif est réellement atteint. De nombreuses personnes âgées regrettent d'ailleurs fondamentalement cette évolution. Elles apprécient beaucoup les échanges personnels et la relation avec les chauffeurs.

À Heinzenberg, j'ai sonné à la porte. Une dame âgée m'a ouvert et m'a dit qu'elle signerait immédiatement ; en signant, elle a indiqué son année de naissance : « 1933, je suis d'une autre génération, maintenant je dois d'abord faire un détour par Thusis pour acheter mon billet de car postal, avant je pouvais en acheter un rapidement auprès du chauffeur, ce n'est plus possible aujourd'hui, je trouve ça dommage, ça a fonctionné sans problème pendant des années ! »

Les discussions avec les gens m'ont beaucoup marqué. À chaque fois, il ressortait clairement à quel point il est important de pouvoir continuer à payer en espèces.

À Casaccia (Bergell), plusieurs personnes se sont plaintes qu'il n'y avait plus ni magasin ni restaurant dans le village et qu'elles ne pouvaient désormais plus aller nulle part, car elles ne pouvaient pas acheter leur billet dans le car postal.

Je connais deux personnes d'une cinquantaine d'années : l'une a étudié à l'ETH, l'autre à la HSG, et aucune des deux n'a réussi à acheter son billet au distributeur Venda. Indépendamment l'une de l'autre, elles m'ont toutes deux raconté qu'elles étaient arrivées à destination sans avoir réussi à acheter leur billet, bien qu'elles aient essayé pendant tout le trajet, tant le système est compliqué.

Une femme du Domleschg me raconte que son père a été artisan toute sa vie, qu'il n'a jamais utilisé de téléphone portable et n'en a jamais possédé. Il est à la retraite. Comment pourrait-il apprendre à se servir d'un tel appareil ? Et pourquoi devrait-il le faire ?

Plusieurs personnes m'ont parlé d'un chauffeur de car postal dans l'une des vallées du sud qui accepte encore les paiements en espèces.

Une femme recevait la visite de son filleul dans son alpage du Val Lumnezia. Ce n'est qu'au moment où elle a accompagné l'enfant jusqu'au car postal, car sa mère venait le chercher à Ilanz, qu'elle s'est rendu compte qu'elle ne pouvait pas lui acheter de billet, car le garçon n'avait pas de portable et qu'elle n'avait ni Internet ni imprimante au maiensäss.

Un homme d'environ 70 ans, souffrant de tremblements importants liés à l'âge, a déclaré qu'il ne pouvait pas utiliser de portable à cause de ses tremblements et que cela ne marchait pas non plus avec le distributeur automatique dans le car postal, d'autant plus que celui-ci démarrait aussitôt.

Un homme de 80 ans à Soglio a déclaré qu'il allait désormais rendre son permis de conduire. « Après ça, je ne pourrai plus aller nulle part. Je n'ai pas de portable. »

« Merci de venir chez nous, merci que quelqu'un prenne les choses en main. Nous ne savons pas comment nous défendre. » J'ai entendu cette phrase à maintes reprises, que ce soit dans le Val Lumnezia ou dans la vallée de Calanca. Les gens sont tout simplement oubliés.

Dans le Bergell, une femme raconte comment elle s'est retrouvée devant des toilettes qui ne fonctionnaient pas avec de l'argent liquide. Elle a simplement dit : « Ouvrez la porte ou je vais tout faire par terre. » Un employé l'a laissée entrer.

« C'est tellement bien que vous m'ayez encore vue. J'ai lu des articles là-dessus et je ne savais pas comment signer, j'espérais tellement pouvoir signer d'une manière ou d'une autre. C'est tellement important pour moi. »

« Ce système numérique, tel qu'il est actuellement, c'est de la discrimination, c'est de la discrimination », a déclaré une femme d'une cinquantaine d'années dans le Puschlav.

Un chauffeur de car postal raconte qu'il ne connaît aucun chauffeur de car postal qui apprécie le système des distributeurs Venda. Pendant que les gens essaient d'acheter un billet au distributeur Venda, de nombreux chauffeurs attendent et ne partent pas, car ils ont peur que

les gens trébuchent, alors qu'ils devraient partir en raison des contraintes horaires imposées par le nouvel horaire. Beaucoup sont dépassés par les bornes Venda et il faut souvent beaucoup de temps avant que les gens aient acheté leur billet. Ce serait plus simple, plus rapide et plus sûr si les chauffeurs pouvaient s'en charger eux-mêmes, comme avant. De plus, ce même chauffeur critique les cartes prépayées. Par exemple, il a un jour eu un touriste étranger. Celui-ci s'est d'abord rendu au distributeur Venda et a constaté que le trajet qu'il souhaitait effectuer coûtait 21 francs. Il a alors acheté une carte de 10 et une autre de 20 francs. L'achat du billet a été une véritable galère et, au final, il a même offert 9 francs à la Poste suisse.

Un monsieur âgé de Coire raconte qu'il ne peut pas acheter de billet s'il ne peut pas le faire auprès du chauffeur. C'est pourquoi, depuis l'introduction des distributeurs Venda dans les bus de Coire, il voyage sans titre de transport. Il a déjà été verbalisé à plusieurs reprises. Désormais, il ne l'est plus, car les contrôleurs le connaissent.

À Schiers, j'ai abordé une femme d'âge moyen et lui ai expliqué en quoi consistait exactement l'initiative. Elle m'a d'abord répondu qu'elle n'y voyait personnellement aucun problème et que, selon elle, les personnes âgées devaient simplement s'adapter aux nouvelles possibilités. Je lui ai alors expliqué qu'il y avait en réalité beaucoup de gens qui s'efforçaient de s'adapter aux nouveaux systèmes dans les cars postaux ou les bus. En même temps, j'ai entendu plusieurs personnes que je connais personnellement dire qu'elles s'étaient déjà retrouvées dans des situations difficiles à ce sujet. Par exemple, des personnes seraient tombées dans le bus ou le car postal parce que le chauffeur, en raison des horaires très serrés, avait dû démarrer alors qu'elles essayaient encore de valider leur billet. La femme était visiblement indignée : « Ce n'est tout de même pas possible ! C'est vraiment un scandale. Je n'en avais absolument pas conscience. » Elle a alors signé.

Une femme d'âge mûr s'est approchée de moi : « Puis-je signer chez vous pour l'initiative sur les espèces ? Ma collègue de Tschappina m'en a parlé, c'est pourquoi je suis tout de suite venue à Thusis, je tenais absolument à signer moi aussi ! »

À Thusis, une femme d'une trentaine d'années est venue me voir et m'a dit que j'étais antisociale. Je lui ai répondu que je n'avais rien dit de tel. En réalité, je n'avais encore rien dit du tout. Elle m'a alors raconté que quelqu'un lui avait déjà demandé récemment de signer, qu'elle avait refusé et était remontée dans sa voiture. Après coup, elle s'était sentie très mal et antisociale. Je lui ai dit qu'elle pouvait encore signer maintenant si elle le souhaitait, ce qu'elle a alors fait.

« Je travaille dans la numérisation, mais je trouve que les deux aspects sont importants. »

Une femme de 75 ans raconte qu'elle voulait acheter un ticket dans le bus de Coire. Le chauffeur l'a renvoyée vers le distributeur Venda. Mais elle n'a pas pu acheter de billet, car elle ne comprenait pas comment cela fonctionnait. C'est alors qu'elle a voyagé sans billet pour la première fois de sa vie.

Les jeunes mères aussi ont toutes signé, sans exception. Elles ont déclaré, indépendamment les unes des autres, qu'autrefois, elles pouvaient donner cinq francs à leurs enfants pour acheter le billet. Désormais, elles devaient leur acheter un smartphone ou leur mettre une

carte bancaire entre les mains. Cela leur semblait tout à fait inacceptable, car les cartes Venda n'étaient pas disponibles partout et même certains chauffeurs de cars postaux ne savaient pas où on pouvait se les procurer.

Dans la vallée de l'Albula et dans le Surses, des habitants nous ont accompagnés à plusieurs reprises à travers le village et sont venus avec nous dans des restaurants fréquentés par les locaux ; ils ont expliqué à leurs amis et connaissances que c'était important et qu'ils devaient signer.

Une femme âgée raconte qu'elle est heureuse de pouvoir encore conduire ; elle se sentirait dépassée à l'idée de devoir acheter elle-même un billet dans le car postal et s'inquiète pour sa mobilité future si elle ne pouvait plus conduire. Elle resterait alors probablement chez elle et ne sortirait plus.

Une femme âgée raconte qu'elle n'avait pas trouvé de horodateur pour stationner sa voiture. La police est alors intervenue et a voulu lui infliger une amende. Elle a expliqué sa situation. Les policiers se sont moqués d'elle en lui disant qu'elle savait conduire une Mercedes, mais pas acheter un ticket sur son portable. Elle n'en était pas capable. Elle s'est sentie très humiliée.

Un homme m'a confié qu'il prenait le car postal sans titre de transport valide, car il ne s'y connaissait pas en systèmes de paiement numériques.

Dans la vallée de Safien, les gens étaient ravis de ma visite, car ils ont tous longuement discuté avec moi et m'ont fait part de leur frustration face au numérique.

Un jeune homme m'a raconté qu'il devait désormais payer aussi pour sa mère, car elle-même n'utilise pas les moyens de paiement numériques. De telles conversations montrent très clairement que la numérisation croissante ne facilite pas la vie de tout le monde.

À Innerferrera, quelqu'un a signé le registre puis m'a dit : « C'est bien que vous nous ayez demandé notre avis ! Je me demandais depuis longtemps pourquoi, ici, on ne nous avait encore jamais demandé ce que nous en pensions.»

Les personnes âgées, les personnes en situation de handicap ou celles qui ne sont pas à l'aise avec les systèmes numériques peuvent notamment se retrouver fortement limitées dans leur vie quotidienne.

« J'ai pris les transports sans titre de transport et j'ai reçu une amende. Je l'ai déchirée et je n'ai plus eu de nouvelles depuis.»

La réaction à l'initiative a été très positive. De nombreuses personnes se sont montrées extrêmement reconnaissantes que cette initiative ait été lancée et ont expressément salué le travail de Berta Caminada. Il y a eu de nombreux retours positifs et beaucoup de compliments pour cet engagement en faveur de personnes qui, pour certaines, ne peuvent pas se défendre seules face à cette numérisation croissante.

Une femme âgée a raconté à Brigels que, désormais, prendre le car postal était tellement compliqué qu'on ne s'y retrouvait plus du tout pour acheter un billet depuis qu'ils avaient tout chamboulé. Oui, elle avait 80 ans et, comme prendre le car postal était devenu si compliqué, elle restait chez elle et ne sortait plus nulle part.

Lors de la collecte des signatures, j'ai reçu de très nombreuses réactions positives. Plusieurs personnes ont même déclaré qu'elles auraient volontiers signé l'initiative plusieurs fois si cela avait été possible. Beaucoup de gens étaient reconnaissants que quelqu'un s'engage pour cette cause.

Une femme de 76 ans a raconté qu'elle s'était rendue en voiture à Ilanz pour un contrôle médical à l'hôpital régional d'Ilanz. Une fois sur place, le parking de l'hôpital était complet. Elle a donc dû chercher une place à l'extérieur. Elle en a trouvé une, mais n'a pas pu payer en espèces. Elle était très nerveuse, car elle ne pouvait payer ni par carte ni avec son portable et craignait de recevoir une amende. Elle était complètement épuisée. Elle a tellement peur des nouvelles bornes de paiement, car elle ne peut pas y payer.

« Dans la vallée du Sertig, il n'y a absolument aucun réseau, et je me trouvais dans un car postal où cinq personnes – volontairement ou non – voyageaient sans titre de transport, car elles ne pouvaient pas acheter de billet auprès du chauffeur. »

Un monsieur âgé s'est arrêté en voiture presque devant l'entrée d'un hall pour laisser descendre son épouse à mobilité réduite, afin qu'elle n'ait pas à marcher trop loin avec son déambulateur. La place de parking réservée aux personnes handicapées était occupée et il a donc été contraint de chercher une autre place. Plus tard dans l'après-midi, il est revenu en voiture, car la place réservée aux personnes handicapées s'était libérée. Ce monsieur a alors raconté qu'il avait dû garer sa voiture assez loin. Il voulait payer le parcmètre en espèces, mais cela n'était pas possible. Celui-ci ne fonctionnait qu'avec une carte bancaire ou un téléphone portable, et il n'avait ni l'un ni l'autre.

Il est donc retourné aussi vite que possible auprès de sa femme à mobilité réduite, qui l'attendait. Et le pire, selon lui, c'était qu'il avait constamment peur de se faire verbaliser parce qu'il ne pouvait pas payer la place de parking. On est sans cesse sous pression, a-t-il déclaré.

À Samedan, une fillette de 8 ans m'a demandé sur la place du village : « Qu'est-ce que vous faites ici ? » Je l'ai expliqué à la fillette et à son petit cousin en trottinette. Puis elle a dit, pleine d'espoir : « Venez chez moi, ma mère signera aussi. » Et c'est effectivement ce qui s'est passé.

Conters, dans le Prättigau. Un homme a signé, puis sa femme est venue, suivie de leur fille. Il a expliqué que s'ils avaient besoin d'un abonnement, ils ne pouvaient plus le faire à Küblis. Ils devaient se rendre à Landquart ou à Klosters. À Wiesen, une femme âgée m'a raconté la même chose. Elle devait aller à Davos ou à Coire si elle avait besoin d'un abonnement. Sur place, ce n'est plus possible depuis longtemps.

À Wiesen, ma fille et moi avons été invitées par une famille à prendre un café accompagné de biscuits. C'était tellement passionnant d'écouter leurs histoires, et surtout, les gens étaient reconnaissants. On connaissait la femme âgée de Bonaduz et on était heureux qu'enfin,

quelque chose soit fait pour les usagers des cars postaux, etc. Le fait que les préoccupations des gens soient prises au sérieux était attendu depuis longtemps.

À Coire, une employée de kiosque raconte que les chauffeurs de cars postaux avaient déjà, de leur propre initiative et avant même l'initiative, collecté des signatures pour pouvoir à nouveau vendre des billets.

J'ai entendu à maintes reprises la phrase « Je n'ai pas le temps ». Après avoir brièvement expliqué qu'il s'agissait de pouvoir continuer à payer en espèces, la réponse a été plusieurs fois : « Mais si, pour ça, je prends le temps. C'est important.»

«J'espère que ça ne vous dérange pas que je sois en caleçon ?» «Non, vous êtes déjà le deuxième en caleçon à signer.» À la fin, ils étaient trois.

À Schiers, un chauffeur de car postal à la retraite raconte qu'il était plus rapide de vendre un billet que d'attendre que quelqu'un l'achète au distributeur Venda.

À Parpan, nous étions au marché du dimanche. L'antiquaire m'a écouté, puis il s'est mis à jurer et à fulminer contre les politiciens de Coire et de Berne. Contre ces diplômés qui n'auraient aucune idée de la réalité du terrain, qui empocheraient encore plus d'argent et qui laisseraient littéralement les gens sous la pluie. J'ai été étonné de voir à quel point il était au courant de la politique locale et cantonale et à quel point il connaissait bien la Berne fédérale. Le fait que la collecte de signatures soit nécessaire soit en soi un aveu d'échec pour la Suisse. Il a ensuite appelé sa famille pour que tout le monde puisse signer. Il nous a remerciés et nous a souhaité bonne chance.

À Poschiavo, une voiture s'est arrêtée devant la Coop où je me tenais, et une femme d'environ 65 ans m'a interpellé par la fenêtre ouverte : « Ne pars pas, ne pars pas. » Sa sœur avait signé avant chez moi et l'avait appelée ensuite. Elle s'était spécialement rendue au village pour pouvoir signer l'initiative.

À Churwalden, j'ai rencontré un homme et je lui ai parlé de notre cause. Il m'a dit qu'il connaissait bien le problème. Il devait lui aussi aider sans cesse son pupille à souscrire son abonnement.

Un homme à Pontresina a déclaré qu'il signerait immédiatement. Il avait spécialement téléchargé une application sur le portable de sa mère pour qu'elle puisse s'en servir pour payer dans le car postal et acheter un billet. Mais à cause d'une mise à jour, sa mère n'arrivait plus à utiliser correctement l'application et elle, ainsi que d'autres personnes âgées qui se trouvaient à bord lors de ce trajet, ont reçu une amende. D'une manière générale, de très nombreuses personnes ont signé ma pétition pour des raisons similaires à celles décrites ci-dessus. De très nombreux jeunes ont également signé pour leur grand-mère ou leurs parents.

Une femme âgée de 50 à 60 ans a elle aussi signé immédiatement. Elle m'a raconté que, lors de leur trajet de Davos à Klosters, son mari et elle n'avaient pas réussi à acheter un billet dans le car postal avec leur carte bancaire. Ils avaient alors simplement voyagé sans titre de transport et avaient également vu d'autres personnes qui n'y étaient pas parvenues.

Piscine de Lenzerheide. Deux dames se sont approchées de moi, je les ai interpellées et leur ai demandé si elles souhaitaient signer notre initiative. Elles m'ont alors regardé avec surprise et m'ont dit : « Vous n'allez pas le croire, nous étions justement en train de discuter à ce moment-là de la manière dont nous pourrions soutenir cette Mme Caminada, car nous trouvons ça génial : cette femme a mon âge et fait encore ce genre de choses, c'est incroyable ! J'habite à Coire et pour moi, c'est un gros problème maintenant avec les transports en commun. On va signer ça tout de suite, je vais volontiers prendre une autre feuille. »

Un homme à Vella a déclaré que les personnes âgées étaient tout simplement exclues. C'est vrai ! Mais ça ne servira probablement à rien ici non plus.

Une enseignante de maternelle à la retraite, à Zernez. Elle faisait ses courses avec ses petits-enfants. Elle m'a remerciée pour le travail que je fais ici. Elle trouve également extrêmement important pour les enfants de pouvoir encore payer en espèces. C'est la seule façon d'apprendre à gérer son argent.

Une femme à Alvaneu m'a dit quelque chose de similaire à ce qu'avait déclaré l'éducatrice de maternelle de Zernez. Elle trouve extrêmement important que les enfants, en particulier, puissent encore payer en espèces. D'après sa propre expérience, a-t-elle ajouté, c'est la seule façon pour les enfants d'apprendre la valeur de l'argent.

À Poschiavo, un homme d'une quarantaine d'années m'a expliqué que de nombreux cars postaux circulaient à vide dans la vallée. La situation est différente le matin et le soir, mais pendant la journée, on pourrait supprimer certaines liaisons et ainsi faire des économies.

Dans les villages, ce sont surtout les personnes âgées qui ont signé. Elles étaient également très reconnaissantes que cette initiative soit lancée. Les plus jeunes ont eux aussi signé pour la plupart. Par exemple, lorsque j'ai commencé à Glas, puis à Tschappina et plus tard à Urmein, ce n'est qu'à Urmein que quelqu'un a dit «non». Cela m'a vraiment surpris. J'étais habitué à ce que tous ceux à qui je posais la question s'engagent. Même chose à Tenna.

À Saint-Pierre, un homme m'a dit : « On nous a tout pris et on ne s'est pas soucié de nous. Il faut veiller sur soi-même, car de toute façon, ils font ce qu'ils veulent et rien pour nous. »

À Tschappina, un homme travaillant pour les remontées mécaniques a signé. Il a déclaré que c'était fou de voir combien les remontées mécaniques devaient payer chaque année en frais de paiement par carte.

Dans les villages, les gens appelaient aussi tout de suite leur partenaire ou d'autres membres de leur famille pour qu'ils signent.

Quand j'ai commencé à recueillir des signatures, je pensais que c'était un besoin partagé par beaucoup de gens. Maintenant, je me rends compte que ce n'est pas seulement un besoin, mais un besoin très, très grand chez un très grand nombre de personnes.

« C'est un scandale, ce qu'on fait là », déclare un homme en mauvaise santé dans le Val Lumnezia.

« Depuis que la vente de billets a été suspendue, je ne prends plus le car postal. »

« Je ne fais plus que du noir. »

La semaine dernière, j'ai envoyé mon enfant en car postal. Je lui ai donné 5.– pour qu'il puisse prendre le car postal. Le chauffeur n'a pas accepté l'argent, il n'en voulait pas. Où en sommes-nous arrivés si l'argent ne vaut plus rien ? Je continuerai à envoyer mon enfant avec de l'argent liquide.

« Si on éteint ces portables, tous les hôpitaux psychiatriques vont déborder, car tous les jeunes aiment ces engins (l'homme montre son portable) plus que leurs propres parents. »

« Tu es un ange, c'est tellement important. »

« Voilà 5.– pour un café ou une glace, tu l'as bien mérité. »

« Merci beaucoup pour ton travail, ça fait enfin une fois une bonne chose. »

« Il y avait déjà quelqu'un à la banque, et tout le personnel a déjà signé. »

« Tu vas faire du porte-à-porte maintenant ? » « Oui. Nous trouvons important de toucher le plus grand nombre de personnes possible et de pouvoir aussi les écouter. »

À Scuol, quelqu'un me demande : « Quoi, tu es venu jusqu'ici pour récolter des signatures ? »

« Et vous êtes venus spécialement à Soglio ? » « Oui, on a commencé à Maloja et on va jusqu'à Castasegna. »

« Que ferons-nous si tout s'effondre et que ces portables ne fonctionnent plus ? »

À Davos, il y avait beaucoup de personnes très âgées. La signataire la plus âgée avait 96 ans et se sentait presque coupable d'être encore en si bonne santé. Elle nous a remerciés chaleureusement.

J'entends souvent les agriculteurs, mais aussi d'autres personnes, dire : « L'argent comptant, c'est ça, la vérité ». L'État veut tout contrôler ; si nous abandonnons l'argent comptant, nous renonçons à notre liberté.

Deux chauffeurs de car postal à la retraite ont raconté que ce contact avec les clients leur semblait tout à fait naturel. C'était un véritable enrichissement pour eux de ce service consistant à délivrer les billets dans le car postal.

Samedan. Une femme d'environ 65 ans déclare : « Nous attendions que quelqu'un vienne pour pouvoir signer. »

Präz est un petit village situé sur le Heinzenberg. La route monte et descend en pente raide.

Il n'y a qu'un seul arrêt tout en haut du village. Pour les personnes âgées, il est impossible de gravir cette pente raide. C'est ce que m'a raconté une femme âgée qui conduit encore

aujourd'hui, mais qui, lorsqu'elle ne conduira plus, ne pourra plus sortir de chez elle. Elle n'arrive déjà plus à gravir la pente aujourd'hui. Le car postal aurait suffisamment de place pour faire demi-tour en bas du village.

Une femme âgée à Vrin me dit : « À 65 ans, on devrait mourir. Nous ne sommes qu'un fardeau, un obstacle. »

Masein. Les chasseurs et les pêcheurs devraient tout enregistrer et tout payer par voie numérique. Mais après le paiement, il faut plusieurs jours avant de recevoir le permis sous forme numérique. Si le chasseur abat un animal, il doit l'enregistrer sur son portable. S'il n'a pas de réseau, il reçoit une amende. Le chasseur qui m'a raconté cela continue, comme avant, à tout noter dans un carnet qu'il emporte dans la poche de son pantalon.

Lorsque je fais une randonnée sur la Greina et que je souhaite rentrer à Vrin en transports en commun, le train part de Disentis cinq minutes avant l'arrivée du car postal en provenance d'Olivone. Je suis obligé de continuer en car postal jusqu'à Ilanz, à moins d'attendre près d'une heure. L'année dernière encore, je pouvais prendre le train de Disentis à Ilanz. Suis-je contraint de prendre le car postal pour que cette liaison reste rentable ?

De nombreux signataires, des hommes âgés de 30 à 50 ans, m'ont confié qu'ils ne savaient pas se servir du système Venda dans les cars postaux.

Parfois, une fois arrivés à destination, cela ne valait même plus la peine d'acheter un billet – c'est pourquoi ils voyageaient sans titre de transport. J'ai entendu ce genre de témoignages de la part d'un très grand nombre d'hommes de cette tranche d'âge.

De nombreuses personnes âgées regrettent de ne pouvoir acheter un billet de car postal valide ou une carte multi-trajets qu'à certaines gares. Une femme âgée de Schmitten m'a par exemple raconté qu'elle devait d'abord se rendre à Davos pour y acheter un billet valide. J'ai entendu ce genre d'histoires très souvent. Pour les personnes concernées, c'est très pénible et compliqué.

Une mère de Conters, dans le Prättigau, et ses enfants. Elle m'a confié qu'elle aimerait envoyer ses enfants en car postal de Conters à Fideris. Or, il n'existe pas de carte Venda pour les enfants. Elle devrait donc d'abord se rendre à Küblis pour y obtenir une carte. C'est beaucoup trop compliqué pour elle ; c'est pourquoi elle conduit elle-même ses enfants à Fideris en voiture. De plus, elle ne souhaite pas que ses enfants aient besoin, à cet âge déjà, d'un téléphone portable équipé de l'application CFF.

Un homme d'une quarantaine d'années m'a expliqué que les chauffeurs devaient en principe prendre toutes les personnes à bord et qu'il était parfois possible d'acheter son billet a posteriori. Il a déclaré sans détour qu'il voyageait parfois sans billet et exploitait les failles du système, car après le trajet, personne ne vérifiait si le billet avait bien été acheté. J'ai entendu une déclaration similaire de la part d'un deuxième homme. Je n'ai pas vérifié moi-même la situation juridique actuelle. Néanmoins, ces conversations m'ont donné l'impression qu'à l'heure actuelle, de nombreuses personnes voyagent peut-être sans titre de transport, soit parce qu'elles ne comprennent pas le système Venda, soit parce que certaines exploitent délibérément la réglementation.

De nombreux jeunes approuvent également l'initiative. Ils apprécient en particulier la possibilité de pouvoir à nouveau payer en espèces – certains ont même déclaré : « L'argent liquide est de nouveau à la mode. »

Deux chauffeurs de cars postaux ont signé avec grand plaisir, mais ont dû veiller à ce que le personnel administratif ne s'en aperçoive pas. L'un d'eux a raconté que le temps qu'il explique le système Venda aux passagers, il aurait déjà vendu bien des billets depuis longtemps. L'autre a expliqué qu'il vendait toujours des billets contre de l'argent liquide, les caisses étant toujours là. Mais il n'a pas le droit de le faire.

Le plus bel exemple pour moi, c'était le 1er août. J'ai abordé un petit groupe au sujet de l'initiative. Une femme a immédiatement réagi négativement et a déclaré qu'il fallait simplement s'habituer à la numérisation – après tout, sa mère y arrivait bien. J'en ai donc conclu que personne ne souhaitait signer. Peu après, l'autre femme du groupe m'a interpellé pour me dire qu'elle voulait signer. Elle m'a ensuite expliqué que sa mère était complètement dépassée par la numérisation et qu'elle était donc très reconnaissante envers l'initiative. J'ai été particulièrement impressionné par le fait qu'elle se soit engagée en faveur de l'initiative et ait défendu sa propre position malgré l'opinion tranchée de son amie – je le lui ai d'ailleurs fait savoir.

Elle m'a confié qu'elle était restée bouche bée lorsque son amie s'était mise à parler. Elle avait d'abord dû reprendre ses esprits avant de pouvoir me rappeler.

« L'argent liquide fait quand même partie de notre culture et appartient à la Suisse. »

« Moi aussi, je paie toujours en espèces. »

« Je n'ai pas du tout Twint et je dois vraiment me débrouiller sans. »

Une femme a déclaré que si un parcmètre ne pouvait pas être alimenté en espèces, elle ne payait tout simplement pas et laissait sa voiture sur place.

En principe, lors de trajets spontanés en car postal ou en train, on n'a pas d'autre choix que de voyager sans titre de transport si l'on ne dispose pas d'un abonnement actif. Et quand, en tant que vacancier, on monte spontanément dans un car postal lors d'une randonnée, que faire alors ?

Ces dernières semaines, en collectant des signatures, j'ai rencontré plusieurs hommes âgés de 40 à 50 ans qui n'ont pas de portable et ne peuvent donc pas acheter de billets lorsqu'ils sont en déplacement ; ils ont signé avec grand plaisir et attendent avec impatience de pouvoir à nouveau payer en espèces dans le bus ou le car postal.

« J'ai du mal avec tout ça. L'argent liquide doit rester. »

« C'est tellement important. »

J'ai également observé, dans le Val Lumnezia, des adolescents qui n'arrivaient pas à se débrouiller avec l'application dont ils disposaient. Finalement, ils ont laissé tomber.

« Ne pas abandonner, continuer. »

« Où en sommes-nous arrivés si l'argent n'a plus aucune valeur ? »

J'ai rencontré un couple avec un garçon d'environ 10 ans. Au moment de signer, ils m'ont dit qu'ils n'avaient pas de portable, mais qu'heureusement ils disposaient d'un « BüGa », que beaucoup ne pouvaient toutefois pas se permettre.

Une histoire qui m'a particulièrement surpris. Un jour, j'ai croisé dans le bus un homme que je connaissais, un homme d'affaires indépendant. Nous nous sommes salués amicalement et je lui ai expliqué pourquoi je recueillais des signatures. À ma grande surprise, il a réagi différemment que ce à quoi je m'attendais. Il m'a dit qu'il avait vécu et travaillé pendant de nombreuses années dans un pays très pauvre et que cela ne l'intéressait pas, car tout le monde y recevait de l'aide. Il a ajouté que les personnes qui ne pouvaient pas acheter de billets avaient la possibilité de souscrire un abonnement. Si l'argent ne suffisait pas pour un abonnement, elles pouvaient toujours acheter une carte multi-trajets, qui ne coûtait que 40 francs et que tout le monde pouvait se permettre. Les toilettes ne posaient pas non plus de problème, ils pouvaient alors aller au restaurant. Je n'ai pas dit grand-chose en réponse. Je lui ai souhaité une bonne journée. Deux semaines plus tard, je me promenais en ville quand soudain quelqu'un m'a interpellée par mon nom : c'était cet homme. « Ce que tu m'as dit ne m'est plus sorti de la tête », m'a-t-il dit, « et hier soir, ça passait à la télévision. J'espérais te croiser dans le bus. » Tu as une liste ? J'aimerais bien signer.

« Je viens juste de passer à la police de Coire. C'est tout de même scandaleux qu'on ne puisse plus payer une place de parking avec de l'argent. Où en sommes-nous si l'argent ne vaut plus rien ? »

« J'espère que ça aidera. Ça ne peut pas rester comme ça. »

De nombreuses personnes nous ont remerciés pour notre engagement et beaucoup se sont montrées immédiatement disposées à signer avec plaisir, non seulement dans les régions rurales, mais aussi à Coire.

J'ai demandé à un soldat de signer et il m'a expliqué qu'il aurait bien voulu le faire, mais qu'il n'était plus domicilié dans le canton des Grisons. Les deux autres se trouvaient déjà près de la voiture immatriculée à Saint-Gall, j'ai donc supposé qu'ils n'étaient pas non plus des Grisons. Au bout de quelques minutes, l'un des soldats s'est approché de moi et a voulu signer, car bien qu'il soit Valaisan, il avait le droit de vote à Coire. Ils en avaient discuté dans la voiture et avaient alors fait demi-tour. Le troisième aurait également signé, mais il venait du canton de Saint-Gall.

Une jeune fille, âgée d'environ 13 ans, se trouvait à Coire avec son père. Lorsque je lui ai présenté ma demande, elle était ravie : « C'est génial ! » Quand je lui ai demandé si elle avait entendu parler de l'initiative, elle a répondu « Oui, bien sûr », car sa mère avait déjà signé auprès de l'un d'entre nous. À la fin, elle m'a remercié pour notre travail.

J’ai abordé un homme d’un certain âge ; il a signé immédiatement, puis il m’a demandé quel âge j’avais. Je lui ai répondu que j’avais 26 ans ; il m’a remerciée, se réjouissant que les générations plus jeunes s’intéressent elles aussi à ce sujet.

Une jeune maman m’a dit : « Je signe tout de suite, car ce n’est pas seulement un gros problème pour les personnes âgées, mais aussi pour les enfants, je ne peux plus simplement donner 5 francs à ma fille et l’envoyer prendre le car postal !

Surava. Nous avons interpellé un jeune homme, âgé d’à peine 20 ans, et lui avons demandé s’il voulait bien signer : « Oui, tout de suite, je ne paie toujours qu’en espèces ! »

Un homme, qui avait déjà signé et encouragé d’autres personnes à faire de même, est soudain arrivé en voiture avec sa femme sur le parking afin qu’elle puisse elle aussi signer.

Plusieurs mères d’élèves du primaire ont indiqué qu’il était problématique de laisser leurs enfants prendre le car postal sans leur donner de portable, surtout si l’on ne voulait pas que l’enfant en ait un trop tôt. Quelqu’un a raconté connaître un enfant qui, en utilisant sa carte prépayée, appuyait simplement sur un bouton et payait tantôt 10 francs pour un trajet, tantôt x un montant.

L’argument concernant les enfants a été évoqué à plusieurs reprises dans la vallée de Safien. En effet, les enfants ne disposent d’un abonnement que jusqu’à Valendas. S’ils doivent se rendre à Ilanz, il devient difficile de s’en sortir avec un billet. Les parents se sont également plaints des horaires des cars postaux, qui se sont détériorés car ils ne sont plus adaptés aux horaires scolaires. C’est pourquoi ils doivent faire appel au « taxi parental » beaucoup plus souvent qu’auparavant. Ce qu’ils voulaient en fait éviter. Un autre point problématique est la présence de nombreux chauffeurs de car postal étrangers qui ne parlent pas la langue et ne connaissent pas les enfants. Avant, on pouvait appeler le chauffeur ou c’était lui qui appelait en cas de problème, et on était sûr que tout se passerait bien. Aujourd’hui, ce n’est plus le cas. C’est pourquoi ils ont acheté un deuxième téléphone portable qu’ils peuvent confier aux enfants dans certaines situations. Ce n’est pas idéal non plus, car les parents de la vallée ne sont pas très favorables à l’utilisation du portable à l’école primaire.

J’ai été impressionné par le fait que toutes les vendeuses d’un grand magasin aient signé la pétition.

On a répété à plusieurs reprises que les relations humaines en pâtissaient, car on n’avait plus aucun contact avec le chauffeur. C’est vraiment dommage.

On a répété à plusieurs reprises que les touristes ne pouvaient pas monter à bord, car ils n’avaient aucun moyen d’acheter un billet.

« L’argent liquide doit rester, l’argent liquide est important ! »

« Tu ne te souviens plus ? Je suis celui de Chapella qui n’a pas encore 18 ans, mais qui t’a envoyé tous ses amis. » Un jeune de 17 ans à Scuol.

De manière générale, beaucoup de gens m'ont remercié. Pas seulement des personnes âgées, mais surtout des mères et d'autres personnes pour qui cette question est tout simplement très importante, car elles ne veulent pas payer uniquement avec leur portable ou une carte.

« Là, tu dois signer, c'est très important ! »

Une personne âgée voulait prendre le car postal, mais n'a pas pu acheter de billet. Elle a dû descendre. Un homme lui a alors payé le billet.

Certains chauffeurs de car postal qui ont signé qualifient cette réglementation de « huara Saich ».

Un groupe de connaissances, toutes la cinquantaine, originaires de Domat/Ems, ont secoué la tête lorsque je leur ai demandé de signer et se sont moquées de la demande de manière quelque peu agressive. Lorsque j'ai ensuite avancé quelques arguments, elles ont compris la problématique et ont discuté des possibilités. Finalement, ils ont admis qu'il n'y avait actuellement aucune autre solution que l'argent liquide chez nous. L'un d'entre eux a tout de même signé.

Un chauffeur raconte que le contact personnel avec les clients lui manque depuis qu'il n'est plus possible d'acheter un billet auprès de lui. C'était très enrichissant, tant pour les clients que pour les chauffeurs.

La collecte n'a pas été une tâche pénible. Presque tout le monde était reconnaissant, nous a souhaité bonne chance, a jugé cette initiative nécessaire et a signé immédiatement. Il a fallu en convaincre certains et rares sont ceux qui n'ont pas signé.

De nombreuses personnes de moins de 30 ans ont signé sans hésiter, en précisant souvent que leur grand-mère ne saurait pas le faire non plus.

De nombreux étrangers ou personnes originaires d'autres cantons auraient également aimé signer. Beaucoup ont fait cette expérience.

Ce sont les personnes d'environ 40 ans qui sont les moins favorables à l'initiative, même si beaucoup d'entre elles signent également. Dans cette tranche d'âge, on est plus nombreux que dans les autres à penser que tout le monde devrait apprendre à se servir des outils numériques. Les plus jeunes, quant à eux, âgés de 18 à 30 ans, perçoivent beaucoup plus facilement les difficultés rencontrées par les autres. Pour eux, la technologie et le numérique sont nettement moins « à la mode » ; pour eux, c'est normal, ils ont grandi avec. De plus, beaucoup ont encore leurs grands-parents et constatent par eux-mêmes que ceux-ci ont du mal à s'y retrouver.

On m'a demandé à plusieurs reprises si j'avais le droit de recueillir des signatures ici. Au bout d'un certain temps, je ne me suis plus laissée chasser aussi facilement, car je trouve que : dans un bâtiment public, devant un magasin ou même dans un café, si les propriétaires sont d'accord, on a le droit de demander poliment aux gens si l'on peut les déranger un instant pour discuter. Il n'y a absolument rien à redire à cela.

Beaucoup de gens m'ont remerciée de collecter des signatures, beaucoup m'ont aussi demandé si cela venait de Mme Caminada ou s'il s'agissait de ce qu'on pouvait lire dans les journaux ou voir à la télévision. Beaucoup ont également souligné à quel point Mme Caminada était une femme formidable et courageuse.

Lettre manuscrite d'une personne âgée de Strada, en Basse-Engadine, 28 juin 2026

Chère Madame Caminada

Je vous ai vue à la télévision il y a quelques jours et vous avez abordé le problème des billets OV, qui est également un problème pour de nombreuses personnes âgées. Je suis retraitée et je tiens à vous féliciter chaleureusement pour votre courage à vous engager en faveur des personnes âgées.

J'ai toujours espéré que les délégués de Pro Senectute réagissent à ce problème dans les transports publics. Les responsables cantonaux semblent croire que nous, les personnes âgées, avons tout le temps notre portable dans notre sac et que nous sommes toujours en train de « jouer au baby-foot ». Il y a des choses bien plus importantes dans la vie auxquelles nous devons prêter attention. L'humanité se perd.

Je possède l'abonnement demi-tarif depuis déjà 30 ans, ce qui m'a parfois permis de faire de petits voyages. L'année dernière, j'ai dit à mes enfants qu'il valait mieux que je ne prenne plus les transports en commun. Je risquerais de recevoir trop souvent des amendes si je devais valider mon billet aux automates. Et il faudrait en plus le valider avant de monter dans le bus. Les responsables ont-ils perdu la tête ? J'entends si souvent dire que des personnes âgées étaient heureuses que quelqu'un puisse valider leur titre de transport à leur place. Veut-on vraiment que les personnes âgées restent désormais uniquement chez elles ? Peut-être que Pro Senectute pourrait intervenir.

Je vous serais très reconnaissant si vous parveniez à vos fins.

Cordialement et bonne continuation

Le ton de la collecte de signatures était positif à environ 95 %. Certains ont également remercié tout particulièrement la femme qui a lancé cette formidable initiative, affirmant que c'était vraiment une nécessité urgente.

Après ces semaines passées à recueillir des signatures, une citation de Gandhi me vient à l'esprit : « Une société montre son véritable caractère par la manière dont elle traite ses personnes âgées, ses malades et ses faibles. »

Au cours de cette période, à 26 ans et titulaire d'un master, j'ai eu la chance de vivre un nombre incroyable de belles rencontres lors de la collecte de signatures. Des gens m'ont raconté leurs histoires, des histoires drôles, émouvantes, mais aussi très tristes. Ce sont précisément ces rencontres personnelles qui m'ont montré à quel point il est important d'écouter les gens et de prendre leurs préoccupations au sérieux. La grande question que je me pose donc après ces expériences est la suivante : **Comment est-il possible qu'une grande partie de nos responsables politiques en sache apparemment si peu sur ce qui préoccupe**

réellement la population et sur ce qu'elle souhaite ? Je ne peux que recommander vivement à chacun d'aller lui-même dans la rue pour écouter les gens, et ce, pas seulement lorsque la prochaine campagne électorale approche à grands pas. Peut-être que cela ramènerait l'un ou l'autre un peu sur terre. Car de tout ce verbiage politique et de cette prétention pourraient ainsi enfin naître des actions sensées et durables.

Au nom du comité d'initiative et de ses collaboratrices et collaborateurs de l'initiative populaire cantonale « Paiement en espèces pour les prestations publiques (initiative anti-discrimination) »
www.bargeld-gr.ch / www.denarocontante-gr.ch / www.munaida-gr.ch

Bonaduz, le 20 août 2026
Berta Caminada